

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de ce grand homme de théâtre que fut Marcel Maréchal.

Je me permets de vous faire partager six pages de mon prochain livre (à paraître), juste pour partager notre émotion.

Hervé Féron.

Miguel Angel Estrella, Edmonde Charles-Roux, Marcel Maréchal, Roger Hanin.

J'avais invité, à plusieurs reprises, Miguel Angel Estrella, à venir donner un concert à Tomblaine. Une amitié s'est nouée (même si je ne l'ai plus revu depuis longtemps) et quand je lui téléphonais, il m'appelait « Hervé, mon petit frère... ».

J'ai beaucoup de respect pour lui. Pianiste, en 1976, persécuté par la junte militaire, il a fui le régime argentin. Il fut emprisonné alors en Uruguay et torturé. Pendant sa détention, il a toujours continué à jouer et à s'exercer sur un clavier muet...

Des personnalités, des intellectuels, écrivains, comédiens, se sont mobilisés alors pour exiger sa libération : Yehudi Menuhin, Yves Montand, Simone Signoret, Edmonde Charles-Roux...

Quand il fut enfin libéré en 1980, il se réfugia en France où il créa « Musique Espérance », ONG reconnue par l'UNESCO, il ne cessera plus d'être un militant de la paix, de la dignité et des Droits de l'Homme. En 1983, Daniel Balavoine lui a même dédié sa chanson « Frappe avec la tête » ! Et depuis 2003, Miguel Angel Estrella est ambassadeur de l'Argentine à l'UNESCO !

Quel parcours ! Il consacre sa vie à donner des concerts, jusqu'aux endroits les plus reculés de la planète et utilise cette opportunité pour agir, en dialoguant avec le public pour la Paix et les Droits de l'Homme.

Grâce à Miguel Angel Estrella, j'ai pu faire venir à Tomblaine l'Orchestre pour la Paix, dont il est à l'origine ! Imaginez un orchestre symphonique, composé de musiciens arabes, palestiniens et israéliens et dont le seul but est d'utiliser la musique pour dépasser les haines fratricides.

Dirigé par le chef d'orchestre de l'Opéra du Caire, je l'avais invité à l'occasion de l'ouverture du festival de théâtre « Aux Actes Citoyens », au cœur d'un quartier où les habitants sont de nationalités les plus diverses. Ce public, non habitué aux concerts de musique classique, avait été très touché et subjugué, tant la symbolique est forte. Quelle belle démonstration, comme quoi, par l'art tout devient possible !

Cette année-là, le parrain de notre festival était Roger Hanin, il avait été bouleversé par cet événement. Cela lui parlait évidemment. Notre public multiculturel était comblé, car Roger Hanin était aussi un symbole. Il était populaire et tellement proche des gens...

Et puis, dans une autre salle, il y avait une jeune femme, artiste locale, sublime, dans un spectacle de danse orientale. Elle dansait comme un déesse, belle, gracieuse, voluptueuse. Je me souviens qu'elle avait aussi beaucoup impressionné Roger Hanin, qui n'avait d'yeux plus que pour elle... Un esthète, en quelque sorte...

Au détour d'une conversation, Miguel Angel Estrella me confia, un jour, qu'après sa libération et son arrivée en France, il n'avait croisé qu'une seule fois Edmonde Charles-Roux, dans une soirée un peu mondaine. Il savait qu'elle s'était battue pour lui, il l'avait alors approchée, mais il avait été déçu, car il l'avait trouvée distante... Moi, je savais que cela ne ressemblait pas à Edmonde Charles-Roux.

Marcel Maréchal, acteur, metteur en scène et écrivain de talent, était le directeur des « Tréteaux de France », seul Centre Dramatique National itinérant en France. Sous chapiteau, il montait des spectacles de grande qualité, il pouvait emmener ainsi le théâtre classique dans les endroits les plus inattendus.

Je l'ai bien sûr, invité plusieurs fois, dans le cadre de notre festival de théâtre et chaque fois, c'était une fierté que de le recevoir dans le quartier de cette petite ville de banlieue.

Je ne résiste pas au plaisir de vous faire partager une longue citation de Marcel Maréchal :

« Je suis de plus en plus attaché à la parole des poètes, en ces temps d'image choc et de suivisme chic où l'on jette la littérature à la poubelle et où l'on place sur le même plan celui qui met sa peau sur la table, comme dit Céline, et le truqueur mondain. La représentation doit jouer de toutes les formes, mais seule, à mon sens, la parole du poète a assez de force et de subtilité pour, au théâtre, recréer le monde par l'imaginaire, déjouer les pièges de l'esthétisme, donner un sens à la confusion, dénoncer les oppressions et dire l'espoir au-delà du désespoir à la cité rassemblée. Ainsi finit mon catéchisme, comme disait Falstaff ».

En 1981, à la demande de Gaston Defferre, maire de Marseille (juste avant que de devenir Ministre de l'Intérieur), Marcel Maréchal avait créé le Théâtre de la Criée à Marseille.

Et lors d'une discussion à Tomblaine, Marcel Maréchal me confia qu'à cette époque-là, il avait souvent rencontré Edmonde-Charles-Roux (puisqu'elle était l'épouse de Gaston Defferre) et qu'il regrettait de ne plus l'avoir vue depuis un certain temps...

Je suis très fier d'avoir connu Edmonde Charles-Roux, femme d'engagements, femme de lettres, journaliste. Quelle vie ! Son courage pendant la guerre, sa solidarité auprès des combattants (elle a même reçu la distinction et le grade de... « caporal d'honneur » de la Légion Étrangère, pour avoir aidé pendant plus de soixante ans des légionnaires parmi les plus démunis), ses combats sur des sujets de société, son talent, sa plume...

Edmonde reçoit le Prix Goncourt en 1989 pour « Oublier Palerme », qui fut adapté au cinéma. Puis, membre de l'Académie Goncourt, elle en sera la Présidente de 2002 à 2014. Une Femme d'action et de conviction, qui aura été essentielle pour les évolutions sociétales en France, où elle aura souvent montré la voie de l'intelligence et du progrès.

Edmonde Charles-Roux était amie de Tomblaine, où elle est souvent venue. D'abord amie de Job Durupt, l'ancien maire de Tomblaine, qui avait mené de beaux combats avec Gaston Defferre, elle est toujours restée fidèle à notre ville, dont elle était officiellement la marraine de la Bibliothèque.

Nous entretenions quelques échanges épistolaires et souvent, il lui arrivait d'adresser un carton de livres qu'elle avait sélectionnés, pour aider la Bibliothèque Edmonde Charles-Roux,

pour faciliter l'accès pour tous à la lecture.

Edmonde Charles-Roux était une femme exquise, bien sûr cultivée, mais qui restait très simple... la grande classe.

On se souvient encore, de sa visite à Tomblaine, à l'époque où le club de football de Marseille, l'OM, avait remporté la Coupe d'Europe. Ce jour-là, elle devait prendre la parole à la salle des fêtes, devant une assistance nombreuse. Elle était habillée très élégamment, elle portait un petit tailleur Chanel gris, assez strict et autour de son cou... l'écharpe bleu clair des supporters de l'OM, qu'elle arborait fièrement !

Elle pouvait aussi me faire rire. Et par exemple, elle avait une phobie des trains...

Ce soir-là, nous avons dîné ensemble au Flo, à Nancy, car elle m'avait demandé de l'aider à monter dans le train !

Elle m'avait expliqué, qu'ayant horreur des trains, cette idée la terrorisait et elle savait, qu'elle allait chercher inconsciemment toutes les raisons possibles pour rater son train !

Après le repas, pendant lequel elle trainait le plus possible, en regardant sa montre... et en espérant probablement arriver trop tard pour son train, je l'ai donc accompagnée à la gare. J'ai dû la suivre jusque sur le quai et là... elle nous a interprété un véritable sketch ! Elle a interpellé (gentiment) le responsable du départ du train, pour lui poser de nombreuses questions, avec une mauvaise foi évidente, qui n'avait d'autre but que de trouver une bonne raison de ne pas monter dans le train ! J'en avais les larmes aux yeux !

Cette grande dame, aussi brillante fût-elle, je me trouvais en situation de devoir la raisonner, à une heure tardive, sur ce quai de gare !

Cette année-là, j'ai eu envie de provoquer un moment très fort.

J'ai parlé à Edmonde Charles-Roux de Miguel Angel Estrella et de Marcel Maréchal, elle se souvenait, bien sûr, très bien d'eux. J'ai proposé de les faire se rencontrer tous les trois, au carrefour de l'histoire, de leurs histoires, de faire se croiser leurs trois chemins au même moment, moment d'extrême qualité... à Tomblaine.

Dans la cadre du festival de théâtre « Aux Actes Citoyens », Miguel Angel Estrella a donné à 18h un concert de piano, auquel assistaient dans le public, Edmonde Charles-Roux et Marcel Maréchal.

Ensuite, à 19h, j'ai animé une discussion entre le public et nos trois invités.

Puis, à 20h30, nous sommes allés avec Miguel et Edmonde Charles-Roux, assister au spectacle des Tréteaux de France, mis en scène par Marcel Maréchal. C'était « Oncle Vania » de Tchekhov.

Le chapiteau avait dû être planté dans un champs à proximité, je me souviens des hauts talons d'Edmonde, sur le sol un peu boueux, dans la nuit tombée, après la représentation...

Enfin, vers 22h30, il avait été prévu qu'on se retrouve tous pour dîner.

A l'Espace Jean Jaurès (point central du festival), on avait dressé une table, en « U ». Un peu comme dans un banquet, à la fin d'une aventure d'Astérix et Obélix, quand l'amitié, la convivialité, la fraternité sont au-dessus de tout.

Ce soir-là, à la même table, pour festoyer ensemble, étaient réunis la littérature, la musique et le théâtre.



Mais surtout, participaient à ce banquet, les bénévoles du festival, les comédiens des Tréteaux de France, les techniciens... un moment populaire et raffiné !

On a ri, on a parlé, on s'est souvenu, on a refait le monde. Nous entrons, tous ensemble, dans notre éternité. Je suis si heureux d'avoir été à l'origine de cette belle rencontre...

C'était un soir, juste un soir, à Tomblaine, c'était bien.